



## Centre des Jeunes Dirigeants Convention nationale annuelle 2013 Thème : « Le chemin de l'essentiel »

Mon intervention : un éclairage philosophique.

### **Introduction**

Quand Sophie m'a présenté le sujet choisi pour cette journée, j'ai été admirative devant une telle ambition.

Le chemin de l'essentiel : groupe nominal posé tout seul, sans verbe d'action pour l'orienter, sans question pour influencer la pensée. Juste une invitation à réfléchir...et à réfléchir à quoi ? ... au cœur même de nos vies. Difficile de faire plus profond !

C'est un sujet que l'on aborde très peu dans nos conversations courantes. Il est rare qu'à un dîner en ville entre la poire et le fromage un convive dise : « Au fait, j'aimerais qu'on parle du chemin de l'essentiel. »

Moi-même, j'ai fait le test auprès de mes amis et de ma famille en leur posant la question : « Le chemin de l'essentiel, ça vous évoque quoi ? » Et toujours d'entendre la même réponse : « C'est difficile ce que tu nous demandes ! » tout en constatant que leur esprit était en marche sans vraiment pouvoir mettre des mots. Ceux de mes amis engagés sur une voie spirituelle arrivaient à me répondre plus facilement, comme s'ils s'étaient déjà posé la question.

Alors je me suis demandé si c'était bien un sujet de philosophie et pas seulement un sujet de spiritualité.

En quoi est-ce un sujet de philosophie ?

La philosophie est traditionnellement une démarche intellectuelle visant à comprendre le monde et répondre aux problématiques de l'existence humaine, tendant à faire ainsi de celui qui s'engage en philosophie un sage. Née de l'étonnement au sujet du monde et de notre propre existence, elle n'a de cesse de résoudre ces énigmes qui préoccupent l'humanité : Pourquoi existons-nous ? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Où allons-nous ?



Et tous les philosophes de tenter depuis des siècles différentes réponses représentatives de leur personnalité et de leur époque.

« Le chemin de l'essentiel » évoque par lui-même la question du sens de l'existence : à la fois le sens comme signification mais également comme direction. C'est donc bien un sujet de philosophie.

Un sujet sans question car il contient en lui-même beaucoup de questions.

Il nous interroge en profondeur car il s'adresse à chacun de nous en tant que femme et homme sur un chemin de vie. Ce sujet nous renvoie à une analyse de ce que nous faisons de notre existence et de l'orientation de nos actions. Il fait peur aussi car il peut révéler la vacuité de nos vies. C'est vrai. Mais aussi il nous renvoie à notre responsabilité profonde de sujets pensants qui peuvent choisir le sens de leur vie. Et c'est là tout l'intérêt d'un tel sujet me semble-t-il.

### **Interroger les mots**

Pour avancer dans notre pensée, il nous faut interroger les mots pour voir ce qu'ils veulent nous dire.

L'essentiel, nous l'avons déjà vu, est ce qui appartient à l'essence, c'est la partie la plus importante d'une chose, la partie nécessaire, indispensable, vitale, fondamentale, ce qui compte vraiment. Étymologie « esse » = être. C'est ce qui définit l'être d'une chose, son essence.

En chimie, l'essence est le produit d'une distillation, c'est ce qui a été purifié des substances étrangères, de l'accidentel, du superflu. On pense aux huiles essentielles, sorte de concentré, d'extrait même de la plante dans laquelle on n'a plus que les vertus du produit.

Gardons bien à l'esprit cette référence à la chimie pour obtenir l'essence car elle dit beaucoup sur la démarche à accomplir sur ce chemin de l'essentiel.

Le mot important dans ce sujet, ne nous y trompons pas, c'est le chemin. Car c'est lui qui nous conduit à l'essentiel.

Traditionnellement le chemin est une voie de terre pour aller d'un point à un autre. C'est aussi un passage, une piste que l'on suit pour aller quelque part : se frayer un chemin. Il indique une direction, un but, il va quelque part. Il peut être vicinal, escarpé, boisé, boueux, ou même sentir la noisette. Sa simple évocation nous renvoie à la nature, campagne, montagne ou bord de mer. Un chemin est fait pour les marcheurs ou les animaux, mais il n'est pas très adapté



aux voitures. Il ne s'agit ni d'une route, et encore moins d'une autoroute. Un chemin, ça se prend quand on n'est pas trop pressé, sauf si c'est un raccourci. Il implique un temps et un rythme particuliers, celui de la marche, qui invite à la réflexion, à l'introspection. Ses vertus philosophiques ne sont plus à démontrer tant sont nombreux les philosophes qui marchent sur les chemins seuls ou en groupe : d'Aristote et les péripatéticiens à Nietzsche dans ses chères montagnes en passant par Kant et sa promenade quotidienne.

Dans notre sujet, le chemin indique que l'essentiel ne se donne pas immédiatement, comme une église au milieu d'un village. Non, il faut marcher, s'avancer car on n'y arrive pas directement. Cela implique une action à faire, un effort à fournir. Pour celui qui veut aller à l'essentiel, il faut se mettre en mouvement, à ses risques et périls car le chemin peut être parfois difficile, dangereux et même mortel.

Mais le chemin de l'essentiel indique aussi que l'on est déjà engagé, que l'on est dans la bonne direction et qu'en un sens, on est déjà en contact avec lui. Comme l'étoile que l'on suit. Et d'ailleurs ce qui compte, c'est le chemin. Le but est le chemin, comme pour les pèlerins de Compostelle. Car c'est sur le chemin que se fait tout le travail et plus on avance disent les pèlerins, et moins on a envie d'arriver.

### **Problématique**

A quoi reconnaît-on le chemin de l'essentiel ? Comment savoir si c'est le bon ? Ce chemin est-il le même pour tous ? N'y a-t-il qu'un chemin ?

Cela dépend de la définition que l'on donne du mot essentiel. Car ce qui nous est indispensable, vital, est-il le même pour chacun d'entre nous ? Que mettons-nous derrière cette notion ? Nous constatons qu'elle évolue au long de la vie pour chacun d'entre nous en fonction des expériences que nous traversons. Il semblerait que ce soit une notion évolutive, mobile, que nous affinons avec le temps.

**Il apparaît que le plus souvent nous nous rendons compte de ce qu'est l'essentiel pour nous quand il vient à nous manquer.** Par exemple, c'est lors d'une maladie que l'on réalise que la santé est essentielle. C'est lors du décès soudain d'un proche que l'on réalise que l'on n'a pas assez passé de temps ensemble et que l'essentiel c'est les gens qu'on aime. C'est face à l'absence que l'on sait qu'une chose était essentielle mais nous ne le réalisons souvent que trop tard. C'est étrange, vous ne trouvez pas ? Cela signifie que l'on peut passer toute sa vie à côté de l'essentiel car comme le dit notre sujet, il ne se donne pas à voir immédiatement, même s'il est là.



Alors que nous faut-il pour le voir ? Des épreuves qui s'enchaînent pour nous le dévoiler à chaque fois dans l'absence ? Est-ce seulement dans la souffrance que nous pouvons le découvrir ? Mais l'essentiel n'est-il pas justement de ne pas souffrir ?

**Ce que propose en général la philosophie face à ces questions est un chemin à dominante rationnelle et réflexive pour aller vers l'essentiel.** Elle propose de passer nos existences au tamis de la raison pour voir ce que nous devons garder et ce que nous devons abandonner. Comme dans le processus alchimique. Quelles que soient les époques et les climats, elle nous invite à utiliser la raison comme chemin même. Prenons quelques exemples qui peuvent nous servir dans nos vies.

Nous disions que peut-être l'essentiel était de ne pas souffrir ? C'est ce que proposent **les épicuriens**.

Leur philosophie, élaborée dans une période très troublée sur le plan politique, propose comme essentiel l'absence de troubles et d'inquiétude, ce qu'ils nomment l'**ataraxie**. Par un raisonnement très construit, ils invitent à nous recentrer sur l'essentiel et abandonner nos peurs : celles des Dieux (êtres immortels et bienheureux), celle de la mort (quand je suis elle n'est pas, quand elle est je ne suis plus), celle de la douleur qui est forcément momentanée. Nous n'avons qu'à nous concentrer sur la chose réelle qui s'offre à nous, le plaisir mais n'importe lequel, le plaisir stable et sans douleur. **Pour le trouver, l'épicurisme nous propose sa célèbre distinction des plaisirs : ceux qui sont naturels et nécessaires**, les seuls qui doivent être retenus car ils conduisent à nous satisfaire conformément à la nature : être à l'abri de besoins physiques, se nourrir de pain, d'eau, voire de lait caillé... ; **les désirs naturels non nécessaires** qui correspondent à une recherche d'objets variés, raffinés : boissons fines, nourriture exquise... ; **enfin les désirs qui ne sont ni naturels ni nécessaires** qui sont des tensions de l'âme vers des jugements vains : le désir de gloire, de renommée... Le sage se contente uniquement des désirs naturels et nécessaires qui sont stables et nous laissent en repos.

Si nous suivons les préceptes épicuriens, nous pouvons reconnaître l'essentiel dans notre quotidien et arrêter de désirer ce que l'on n'a pas. **Le chemin de l'essentiel est donc pour eux celui de l'observation et de la réflexion rationnelle et critique.**

Autres fervents défenseurs de l'ataraxie dans l'antiquité, ce sont **les Stoïciens** qui nous font une autre proposition pour atteindre l'Essentiel, le Souverain Bien : **distinguer ce qui dépend de nous** : la pensée et le jugement **et ce qui ne dépend pas de nous** : le corps, la réputation, les biens. Nous pouvons maîtriser ce qui dépend de nous, nos représentations, et par là même être libres. Le sage est ainsi conduit par la raison et peut atteindre le souverain bien et être



pleinement heureux, en totale maîtrise de lui-même. **Là encore, le chemin de l'essentiel est celui du raisonnement juste pour faire la bonne distinction** entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas. En effet, quelle libération si l'on applique ce principe à sa vie. Que de temps gagné sur les combats inutiles !

**Platon aussi nous propose le raisonnement et particulièrement la dialectique comme chemin vers l'essentiel**, les Essences du monde des Idées. Cette dialectique désigne une démarche, un itinéraire, une montée progressive vers le vrai, loin des illusions sensibles. La pensée s'élève ainsi de l'opinion, sorte de mélange de vérité et d'erreur, jusqu'à un savoir intelligible et justifié en raison. La dialectique est un itinéraire réglé et méthodique, qui, de concepts en concepts permet d'atteindre le Souverain Bien. **C'est aussi dans une démarche rationnelle analytique que s'inscrit Platon pour aller à l'essence des choses.**

C'est pareil pour **Descartes** qui fera la même chose à travers sa méthode fondée sur la raison pour atteindre la vérité. Le chemin de l'essentiel est là encore totalement rationnel.

Mais fort heureusement la philosophie n'a pas qu'une seule et unique réponse pour atteindre l'Essentiel car la rationalité a ses limites et ne nous donne pas la pleine dimension de l'homme.

Par exemple pour **Pascal la nature humaine est dominée par la vacuité, le vide, le néant.** Comment échapper à cette situation et connaître la félicité ? Comment aller vers l'essentiel, vers la vérité ? Par la foi en Dieu et en pariant sur son existence. Et cela se fait non seulement par la raison, mais aussi par le **cœur** qui donne accès à une révélation immédiate et intérieure de Dieu. Le chemin de l'essentiel passait pour lui non seulement par la raison, **mais aussi par le cœur et l'intuition.**

Au siècle dernier, **Bergson nous invite aussi à appréhender l'homme dans une dimension plus large que sa simple rationalité.** Loin des sciences qui revendiquent la seule connaissance valable, **il nous invite à nous dépouiller du langage, du discours et des concepts pour accéder par l'intuition à un mode de connaissance immédiat.** Par elle, nous pénétrons l'être profond du réel, l'essentiel. L'intuition représente un retour vers soi-même et vers ce que nous sommes authentiquement de façon directe. Par elle nous allons découvrir l'essentiel, la durée pure, le déroulement fluide qui représente l'étoffe même de notre moi. **Bergson nous invite à dépasser le moi superficiel modelé par les conventions et la société, pour accéder à notre vie intérieure authentique qui est pure liberté.** Notre moi profond qui s'exprime remonte alors à la surface et révèle notre dynamisme spirituel. C'est là une autre voie, un autre chemin, plus mystique que les précédents, qui prend en compte l'homme dans plusieurs dimensions.



Les philosophes nous offrent donc de multiples réponses. Libre à nous de choisir celles qui résonnent avec notre singularité. La démarche reste la même : réflexivité et rationalité pour élaborer une pensée qui donne un sens à nos vies.

### Conclusion

A travers ce tour d'horizon de quelques exemples de philosophes, nous cherchons à voir ce que propose la philosophie au chemin de l'essentiel.

Elle propose des méthodes d'analyse du réel, d'introspection et de réflexivité qui permettent à l'homme de se situer correctement pour envisager le sens de son existence. Il doit faire des choix, abandonner certaines façons de faire, se dépouiller de ses illusions et surtout de ses passions pour aller vers l'essence même des choses, du monde et de lui-même. Lorsqu'il se met en quête de l'essentiel, il réorganise sa vie de façon plus cohérente. Il le fait dans le silence et la solitude de son intériorité. C'est dans ce mouvement de retour sur soi-même qu'il s'engage sur le chemin de l'essentiel.

Mais cet essentiel ne se présente à lui bien souvent qu'au terme d'une existence bien remplie et le chemin qui l'y conduit est celui d'une vie entière. Il faut chercher longtemps pour trouver !

Et, de plus, il est propre à chaque être.

Ainsi Siddhârta dans le roman philosophique de Herman Hesse va-t-il quitter sa famille de brahmanes pour suivre les Samanas, puis la doctrine de Gotama, se perdre dans l'amour de la belle courtisane Kamala pour finir sa vie au bord du fleuve avec le passeur Vasuveda qui l'initie à l'écoute du monde. Alors Siddhârta comprend ce qu'est l'essentiel après une vie d'expériences et meurt en sage.

Et Candide, dans le conte philosophique de Voltaire subit-il la haine du baron qui le chasse de son beau château, l'Inquisition, la guerre, la prison, un tremblement de terre et le doute pour comprendre qu'il faut cultiver son jardin, c'est là l'essentiel.